

Chroniques éditoriales 5

La réalité autrement

Epoque Chirac - 1995

Didier Reuter

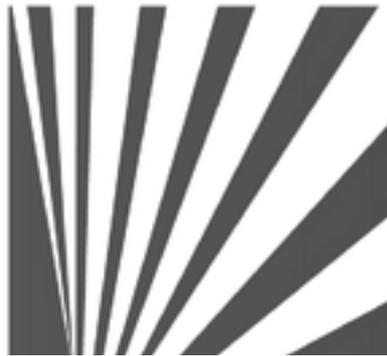
La réalité autrement

Chroniques éditoriales
de Mitterrand à Sarkozy
1991 - 2012

Auteur : Didier Reuter - ISBN 9791023711431

Free

BOOKINER 



Auteur : Didier Reuter

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Préface

Alors que beaucoup d'événements se sont déroulés en France, il existe une troublante similitude entre le début des années 1990 et celles des années 2010. Il est effarant de constater comment la réalité d'aujourd'hui est presque identique à celle d'hier sur de nombreux sujets sociétaux. Il semble même que les problématiques se répètent en boucle malgré toute l'agitation politique et médiatique de ces deux dernières décennies.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les chroniques éditoriales bimestrielles de D. Reuter réalisées en tant que journaliste et éditorialiste au sein du Journal des Professionnels (JdP) entre 1991 et 2012. Chaque texte détient un sujet ou un message court, synthétisé et ciblé de nature économique, sociale ou sociétale, pouvant servir de mémoire historique ou, du moins, de référence en terme d'observation et de perception citoyenne. Par leur clairvoyance et leur vision globale un grand nombre d'éditos apparaissent comme précurseurs des changements intervenus les années suivantes et sont, aujourd'hui encore, d'une actualité surprenante.

En associant des prises de positions claires et affirmées à des faits datés, listés et/ou expliqués (chroniques), l'intérêt de cet ouvrage est de former une véritable littérature sociétale décryptant la réalité autrement. C'est la raison pour laquelle ces chroniques éditoriales ont beaucoup de force, de saveur et de pertinence, en essayant d'expliquer le «verso» perçu, observé et compris par le citoyen de base, face au «recto» politique et médiatique de certains événements ayant parcouru et secoué la société française pendant 20 ans.

Chacun de ces petits textes introduit une réflexion forte permettant de mieux comprendre que, derrière l'apparence des faits et celle d'une réalité dite démocratique, tout un monde non visible s'agite pour en contrôler constamment les limites. Bien que «*Penser c'est dire non*» selon l'écrivain Alain, il est clair que pour gagner des avancées en matière sociétale, il faut se battre pas à pas, dire clairement les choses et résister absolument !

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

16. LE DÉFAUT DE CRÉDIBILITÉ

Sujet : Le spectacle politique et celui des «affaires»

Alors qu'à fin mars 1995 les élections sont pratiquement «faites» en faveur de Jacques Chirac, le seul véritablement capable d'atteindre une majorité de voix (malgré la qualité des autres programmes), il est intéressant de voir le comportement du microcosme politique régional et national. Notamment, celui des formations du Centre et de la Droite qui ont soutenu, à une écrasante majorité durant toute l'année 1994 et jusqu'à février 95, avec force d'adhésion et de déclaration, la politique du gouvernement sortant et la personnalité de l'homme Balladur. «*La parole franche et la ligne droite*» de certains grands suiveurs politiques qui nous sera servie à l'occasion du second tour et après les élections s'appelle en opinion citoyenne : «*retourner sa veste et prendre le vent de l'opportunisme*».

En caricature populaire, cela prête à rire et à mériter la médaille des «guignols de l'info», du «bêbête show» ou encore des «Nuls». Pourquoi ce **défaut d'honnêteté intellectuelle**, alors qu'il est clair que l'individu est cent fois plus fort lorsqu'il perd avec panache que lorsque qu'il gagne à la sauvette, par la défaillance de l'autre ou par un ralliement mesquin ?

Il en est aussi du spectacle pitoyable de ces affaires où l'on ment effrontément et dans lesquelles on nie avec sérieux et force de caractère jusqu'au dernier moment où, face à l'évidence, on se replie alors «chrétiennement» dans l'aveu qui absout. Ce genre de mea culpa tardif est impardonnable pour une saine morale de société. Prendre des risques et faire des erreurs est une chose acceptable, **manipuler les faits** et tromper sciemment l'opinion publique en est une autre hautement condamnable.

L'honnêteté intellectuelle est le dernier rempart qui protège l'homme bien dans l'adversité à son encounter. Cela s'appelle la dignité humaine formée du courage à assumer les faits et les dire avec la loyauté à rester intègre et droit dans ses bottes en respectant les lois de l'honneur. Des qualités qui font aujourd'hui cruellement défaut surtout lorsque son contraire est régulièrement donné en exemple (couardise, lâcheté, mensonge...).

Il en est également de ce «**business social**» pratiqué aveuglément par nombre d'organismes sociaux, de banques et d'administrations suçant et pompant sans vergogne la sève économique des citoyens, salariés, commerçants et entrepreneurs. Le principe est toujours le même : lorsque les gens payent ils sont biens, lorsqu'il y a des difficultés de paiement, ils sont alors bons à jeter et **coupables de lèse-intérêts**. L'inflation grandissante des mesures coercitives subies par chacun d'entre nous est comme des prises de sang régulières qui entraînent l'asthénie et la fatigue persistante. N'oublions pas que les citoyens et les actifs du terrain sont ceux qui apportent, et de loin, la plus forte contribution en nourrissant les rémunérations de tous ces «champions de la logistique arrière».

Aussi taper sur le mulet ne le fait pas avancer, bien au contraire, surtout quand il a du caractère et de la personnalité. La force apparente du système et la splendeur des institutions n'y fait rien, car il n'y a que des hommes derrière tout cela, souvent formatés et fragiles derrière leurs habits et statuts. Dans la compétition du temps, c'est toujours l'homme le plus déterminé dans sa tête qui gagne !

Il en est, enfin, de ce rapport entre la difficulté à vivre du peuple et l'élite politique et industrielle dont les ressources de certains sont de 20 à 100 fois supérieures aux revenus du citoyen lambda. Le paradoxe est insoutenable lorsque précisément ces influents donnent des leçons de vie, de moral et de «**comment bien agir**», à un ensemble d'individus souvent plus intègres, plus intelligents, plus compétents ou solidaires qu'eux. Tous ces comportements pris pour l'exemple traduisent un vrai malaise de fond dans nos sociétés en déclin. Ils contribuent à décrédibiliser définitivement l'homme politique, le leader et leurs projets d'argent, ainsi que le présent dans lequel nous vivons.

17. TVA, UN «POINT» DE TROP

Sujet : Baisse de la TVA

Faire passer le taux de TVA actuel de 18,6% à 19,6%, c'est le «point» de trop dans l'économie française. Vouloir financer le programme social du nouveau gouvernement par 1 point supplémentaire (créant 40 milliards de recettes supplémentaires), c'est réduire proportionnellement d'un point le pouvoir d'achat déjà usé des plus défavorisés (près de 10 millions de personnes). Car la TVA n'est pas un **impôt neutre** comme certains le pensent, même si les entreprises peuvent la récupérer en partie. C'est au contraire, un véritable impôt d'Etat sur la consommation et le droit de vivre.

Le problème dans cette histoire, c'est qu'en bout de chaîne les 2 types d'acteurs économiques qui payent réellement la facture sont encore une fois les consommateurs et les associations. C'est à dire ceux qui ont le moins d'argent et ceux qui font le plus de bénévolat. Il est aberrant dès lors, de parler de social en se nourrissant dessus !

La logique des pays développés les plus avant-gardistes et novateurs en social serait, au contraire, de **baisser la TVA** afin de redonner de la respiration à la consommation et au citoyen de base. Revenir à la base minimum admissible européenne de 15% (5% pour les taux réduits), c'est baisser de 3 à 4 points les dépenses dans le budget des ménages en leur permettant ainsi de disposer annuellement de 3.000 F. à 5000 F. de qualité de vie en plus.

Nous pensons même que cet impôt sur la consommation au profit de l'Etat devrait être réduit entre **10 et 12%** dans les 10 prochaines années. TVA et CSG sont les impôts les plus faciles à augmenter. Ils sont aussi les plus répressifs et les plus régressifs pour les salariés et l'homme de la rue dans la situation de crise actuelle, malgré l'habillement social que tout le monde s'évertue à leur donner.

Le vrai changement c'est la rupture, la mise en place d'un ordre nouveau. Ce n'est pas seulement la «réingénierie» de méthodes courantes ou le «relookage» des mesures du passé.

1995 - D. Reuter

18. L'IRRÉVOCABLE ERREUR

Sujet : Démonstration de force nucléaire

Les essais nucléaires repris par la France sous la pression d'un lobby politico-militaro-industriel sont une gravissime erreur. Il est évident dans cette affaire, au demeurant mal traitée par Greenpeace, que le problème n'est nullement écologique. Nous assistons, par contre, à la démonstration d'une série d'erreurs de jugement au plus haut niveau de l'Etat :

- Le Président de la République représente la souveraineté du peuple français par «délégation constitutionnelle». Il ne lui est donc pas demandé de se substituer à la grande majorité de ses électeurs dans une décision personnelle ou ultra minoritaire qui soit opposée à la volonté profonde du citoyen. La réalité de la France ne se réduit ni à son Président, ni à son gouvernement, ni à aucun élu ou autre influent. La réalité de la France, c'est le comportement du peuple français dans son entier et sa diversité. Principe de **modestie institutionnelle** qu'il convient de ne jamais oublier ! En matière de position négociée, il n'y a pas plus de force de caractère ni de grandeur d'âme à vouloir imposer autoritairement ou à s'entêter que de subir passivement ou reculer au moindre problème.

- Aucun pays, sauf à le payer très cher, ne peut braver une opinion mondiale sur des principes de stratégie guerrière isolée et à rebours du mouvement mondial des consciences et des attentes de l'homme. **Braquer une opinion publique** se paye toujours par la mort ou la lapidation politique. Aujourd'hui, le bon sens et l'élévation de la conscience des hommes dit que si tu veux la paix, combat la guerre ! et non l'inverse.

- Le concept de Défense critique par utilisation potentielle de l'arme nucléaire est une aberration dangereuse pour la survie de nos sociétés modernes. Si les principes initiaux de simple «dissuasion» utilisés au temps de la guerre froide ont été justifiés, il n'en est plus question aujourd'hui. La connaissance actuelle des effets «tests» d'Hiroshima-Nagasaki ou de Tchernobyl, mais aussi des menaces nucléaires civiles latentes, démontre qu'en ce domaine, il n'y a rien de propre et de maîtrisable à attendre, surtout face aux multiples capacités de **répliques instantanées** en tout point du monde. Comment peut-on vouloir fonder les principes d'une société juste et avancée, quand celle-ci peut détruire et s'auto-détruire en quelques minutes de la manière la plus violente et la plus involutive qui soit ?

Sommes-nous dépositaires d'un droit divin pour oser accepter l'idée de cette anti-évolution et pire, avoir la capacité de prendre une décision irrémédiable qui soit de nature à pratiquer un viol profond de l'humanité, la dégradation psychique et génétique de l'homme ou encore la **vitrification** de son environnement ?

«Ce jour, il n'y a aucune dignité humaine pour un peuple qui affirme ses droits à la vie par la réponse de la défense apocalyptique. Il n'y a aucune justification morale et de pardon possible pour tout acteur d'une mort nucléaire qu'il soit agresseur volontaire, complice passif ou même vengeur d'une légitime opposition»

L'avenir ne peut retenir qu'une comptabilité de douleurs dont la cause est à jamais sans raison.

1995 - D. Reuter

19. L'INVENTIVITÉ OU L'OPTIMISME PARTAGÉ

Sujet : Bravo à l'inventivité des hommes et des entreprises

Dans une économie malade ou en crise, le meilleur des antidotes à la dépression et à la récession, c'est l'effort, l'action, la créativité et la motivation. En ce sens, l'inventivité conjugue la domination optimiste de l'esprit, du rêve et de l'imagination face à la pesanteur des habitudes, des conformismes et des craintes. L'inventivité (invention, innovation) est à l'entreprise ce que l'énergie est aux hommes. C'est le **moteur d'influence** de notre avenir, celui qui fait oeuvrer les hommes dans le sens du dépassement continu.

L'inventivité est une fonction supérieure chez l'homme qu'elle soit appliquée sous forme d'objets ou d'idées. Elle traduit toujours le talent, la prise de risque, la volonté, le courage opiniâtre et la motivation. L'inventivité, c'est aussi du temps, de l'énergie, des sacrifices, des galères et des ombres dans la vie de ses auteurs et de leur entourage. Inventer n'est pourtant ni simple, ni facile, malgré l'apparente simplicité des meilleures inventions. Inventer, c'est **rendre simple** ce qui est complexe, pratique ce qui est compliqué. Aussi l'inventeur, que ses capacités s'exercent dans le social, l'économie, la technique, la science, la recherche, les technologies modernes ou encore la petite invention dans les besoins du quotidien, est fondamentalement un homme d'aventure et de progrès.

Son action, s'apparente à une forme d'exploration et de découverte dans les combinaisons infinies de l'esprit, dans les territoires sans frontière de l'expérimentation utile, futile ou pratique d'outils et de moyens, permettant une **émancipation** et une qualité de vie toujours plus grande de l'homme.

L'inventivité, c'est enfin le signe de la **confiance** en marche. Chaque inventeur petit ou grand est un messenger d'espoir indiquant qu'en économie et en société, la vie est prête à prendre forme partout où existe une volonté agissante.

1995 - D. Reuter